

Le Somnambule

Julie Vayssière

avec la participation d'Eleonore Cheneau, Renaud Bézy,
David Malek, Colombe Marcasiano et Guillaume Pinard.



Exposition du 15 septembre au 17 décembre 2022

« Jamais un bon mot ne l'avait fait rire ; jamais un air d'opéra, une tirade de tragédie, ne l'avaient émue ; jamais, enfin, son cœur n'avait donné signe de vie, et, en la voyant passer dans tout l'éclat de sa nonchalante beauté, on aurait pu la prendre pour une belle somnambule qui traversait ce monde en rêvant. »

Cet extrait de la nouvelle d'Alfred de Musset « Croisilles » compose partiellement la définition du mot « somnambule » dans de nombreux dictionnaires. Pour son exposition à la Maison des arts de Grand Quevilly, Julie Vayssière s'est intéressée à la figure de celui qui, guidé par ses rêves, se déplace dans le réel.

En s'emparant littéralement de l'ancienne grange normande, elle nous invite à circuler à la surface des images et à traverser de multiples langages.

Avec le soutien à un projet artistique du

 **Centre national des arts plastiques**

Discussion

Julie Vayssière

et Marie-Laure Lapeyrère

Peut-être pouvons-nous commencer par le début, soit par le titre de ton exposition. Pourrais-tu revenir sur les différentes étapes et réflexions qui t'ont conduites à choisir ce titre ?

Ce titre est venu dans l'idée de traduire un déplacement automatique. Les portes de la Maison des arts ont beaucoup attiré mon attention. Il y a l'idée de rationaliser un temps d'ouverture et de circulation entre l'intérieur et le monde extérieur, mais aussi de détecter les mouvements alentours et peut-être de créer un effet d'appel d'air, d'aspiration.

Le somnambulisme peut évoquer un pilotage automatique faisant du somnambule une sorte de robot humain. On peut alors considérer les machines que nous produisons comme des variations de celles qui sont d'une certaine manière contenues en nous. Et lorsque l'on pense de façon plus large à nos propres déplacements dans l'existence, nous pouvons nous demander de quelle manière ils répondent à certains schémas.

Le somnambule renvoie aussi à l'inconscient et aux rêves, également moteurs de l'activité artistique. Il questionne la séparation et l'influence entre le monde des rêves et le réel, les tentatives de traduction, les allers-retours... Il s'agit aussi d'une forme de portrait d'artiste, en faux-ami.

Dans nos rêves nous pouvons avoir l'impression d'agir de manière automatique, comme si à l'intérieur de nos rêves même se déplaçait déjà un somnambule.

Par ailleurs, ce titre désigne une figure littéraire, cinématographique, picturale qui a elle-même influencé nos représentations. Un personnage du rêve qui vient en quelque sorte nourrir nos rêves, traversant les époques.

Les images que tu nous as transmises pour la communication de l'exposition semblent prolonger cette relation duale, entre rêve et réalité, entre floue et netteté. Il s'agit en effet de 4 images assez simples dont 3 sont floutées. Ces images dessinées au trait représentent des objets élémentaires (vase fleuri, lampe et miroir) généralement de décoration d'intérieur. Quel rôle jouent-elles dans le récit de l'exposition ?

Ces images mettent en place un vocabulaire, celui du foyer. Lui-même filtré par les dispositifs d'accueil des hôtels, car il s'agit des éléments récurrents que l'on y trouve : ce qui peut donner une impression d'entretien, d'attention et surtout de refuge. La lampe joue beaucoup à cet égard, c'est pourquoi c'est l'image principale de la communication, jouant un rôle d'enseigne. C'est un objet à proximité du somnambule se déplaçant généralement dans un univers domestique. Puisqu'il avance aveuglément, elle n'éclaire pas son trajet, elle

peut par contre le rendre visible... La lampe est aussi le premier et le dernier élément mis en avant sur le parcours de l'exposition, lui donnant une dimension de boucle.

Il y a aussi le flou de l'image, qui peut évoquer le filtre d'un rêve, ou d'un cauchemar, quand les contours, les lieux, les figures sont indistinctes. Ce flou renvoie aussi à un déplacement, à un objet vu en bougeant, ou en mouvement lui-même, un mouvement d'allure mécanique...

Tu évoques le dispositif d'accueil des hôtels. Pour ton exposition à la Maison des arts, les visiteurs et visiteuses sont accueilli-es dans l'espace d'exposition par la mise en scène d'un comptoir d'accueil d'un hôtel plutôt touristique. Volontairement, tu as souhaité que cet agencement fictif, au sein de l'exposition, en constitue autant le seuil que l' « accueil ».

Peut-on parler de fiction dans le cadre de cette pièce ? Et en quoi cette mise en scène "active" l'entrée dans l'exposition pour celles et ceux qui passent la porte du centre d'art ?

Par rapport à l'emploi du terme de fiction, s'il fallait se rapprocher d'une comparaison avec une forme narrative, il s'agirait ici plutôt d'une introduction, voire d'une succession d'introductions dont les récits, liés à nos expériences et imaginaires, pourraient être activés par ces "décors".

Il me semble qu'il s'agit ici d'une expérience physique, celle de l'entrée dans l'exposition. Entrer, aller vers, aller vers quoi ? Aller visiter une exposition et se trouver au seuil d'un hôtel... Ce module cherche à fonctionner comme une machine temporelle, un objet qui active des souvenirs, des impressions... Ce qui me conduit à la conclusion, qu'en induisant un déplacement, ce module est en réalité un véhicule !

Ton intérêt sur les codes et les normes qui régissent des environnements spécifiques et les banques d'accueil commerciales et institutionnelles mais aussi la manière dont ils se répètent d'un secteur à l'autre constituent un champ d'exploration dans ton travail depuis plusieurs années. Le projet City Café à Paris et un workshop mené à l'Ecole des Beaux-arts de Clermont-Ferrand constituent quelques exemples de projets qui ont pris comme axe de recherche cette standardisation d'environnements quotidiens et culturels.

Comment a démarré cette recherche ? Pourrais-tu revenir sur les interrogations qui sous-tendent ce projet et les gestes spécifiques qu'il implique ?

Enfin, au fil des projets cette recherche évolue et se précise. En quoi cette exposition constitue un point d'étape ?

Effectivement à l'entrée de l'exposition, il y a donc ce module qui singe l'accueil

d'un hôtel et un peu plus loin dans le parcours, presque vers la fin, les visiteurs rencontrent un second module qui fait référence à un accueil de centre d'art. Son positionnement dans le parcours vise à désactiver sa fonction.

Je ne pourrai d'ailleurs pas dire précisément à quel moment cette recherche a démarré mais je pense qu'elle remonte assez loin. En effet, il y a eu dans mon parcours de nombreuses étapes vers cette question de standardisation des espaces, des objets, des images, des récits... je pense notamment aux photos et vidéos réalisées pendant mes études autour d'une célèbre entreprise de mobilier suédois.

Le City Café a été réalisé dans les locaux d'une ancienne banque dont j'avais conservé quelques signes, et la carte de visite du City imitait celle d'un restaurant chinois. On passait donc d'une identité visuelle à une autre dans un jeu de superpositions et de glissements. Ce projet constituait ainsi un objet mobile, à la fois très marqué dans sa communication et souvent insaisissable dans sa définition.

Quant à la Maison des arts, elle m'évoque une sorte de collage fait d'éléments disparates. J'y vois une forme de parallèle avec un geste postmoderne dans l'idée de mettre en valeur des éléments du passé. On peut lire dans le bâtiment qu'au fil du temps différentes couches se sont ajoutées ou transformées, telles que les baies vitrées, les portes automatiques, des éléments en réponse aux normes de sécurité, etc. La Maison des arts m'apparaît comme un amalgame de temporalités, mais aussi de questionnements sur l'accueil des publics, ce qui a été pensé pour aller à leur rencontre, les accueillir.

Tu évoques celles et ceux qui viennent visiter le lieu. Mais l'exposition joue aussi beaucoup autour de la notion de deux figures, voire d'une même figure possiblement dédoublée qui, d'une certaine manière, habitent l'exposition. Au fil du parcours de l'exposition, on découvre une sorte de double ou d'équivalent à la figure du Somnambule qui constitue le titre de l'exposition. Pourrais-tu évoquer la place de cette figure qui intervient dans l'exposition ?

Le terme de double m'intéresse dans l'idée d'équivalent, de traduction et d'impossibilité. Et bien sûr, comme tu l'évoquais, le double peut également venir perturber l'identité.

Il y a deux figures principales dans l'exposition, on pourrait les voir comme des visiteurs, mais aussi comme des figures d'artistes. D'un côté le somnambule se déplace dans le réel guidé par ses rêves et, de l'autre, le vagabond est en décalage incessant, en errance. En termes d'identification de la part des artistes, il semblerait que le vagabond constitue un mélange de fantasme et de grande crainte ! Ce personnage est aussi celui qui n'est pas accueilli, celui qui n'est pas particulièrement attendu. Dans cette exposition, il fonctionne comme une figure cachée, qui s'installe progressivement.

Ce double fictif est notamment l'occasion d'explorer sous la forme de listes une déclinaison de termes, classés selon un certain ordre. Ces listes qui m'évoquent certaines poésies minimalistes constituent une forme d'écriture.

Quel rapport entretiens-tu avec le langage ? Quelle place celui-ci occupe-t-il dans ton travail de manière plus spécifique ?

Mais aussi à quel geste précis correspond cette collecte et ce classement de termes qui viennent s'afficher à mi-parcours de l'exposition ?

Le travail d'écriture qui est mis en scène dans l'exposition est aussi une recherche de définition : Qu'est-ce qu'un vagabond ? Et à quoi correspond cette figure aujourd'hui ?

Il s'agit d'une proposition réalisée à partir d'éléments disparates. Mon protocole de prélèvement s'est construit au fur et à mesure autant qu'il a progressivement construit le vagabond. Il y a, par exemple, ce qu'il voit, ce qu'il mange, boit, possède, entend et rencontre.

D'ailleurs, ce travail correspond à une proposition à un moment donné, c'est une pièce qui peut être augmentée de nouveaux mots selon les versions de dictionnaires. Dans l'accumulation des termes collectés, il y a beaucoup de contradictions. Elles m'intéressent parce qu'elles participent à construire la complexité et l'identité du personnage.

Une autre œuvre de l'exposition est aussi liée à cette figure du vagabond, il s'agit d'un dictionnaire que le public peut consulter. Quel rôle joue dans l'exposition la présence de cette œuvre ?

Elle donne accès à la source et, quelque part, l'objet lui-même du dictionnaire est une sorte de traduction "physique" du projet, du concept. Mais ce texte n'est pas vraiment une définition. Ce qui nous permet d'arriver à la question : quelle est la définition du mot définition ?! Ce texte serait plutôt du côté d'une représentation, composée elle-même de représentations. Le vagabond semble être justement celui qui cherche à échapper aux définitions.

L'exposition s'achève sur la cimaise du fond du bâtiment dont tu t'es emparée pour réaliser une grande peinture murale. La spécificité de cette peinture est qu'elle reproduit en trompe l'œil d'une certaine manière la cimaise d'une exposition sur laquelle sont accrochées des peintures. Ces peintures que tu as empruntées à différents artistes contemporains sont reproduites sur le mur, copiées par toi.

Comment s'articule dans cette exposition précisément la relation entre les catégories de l'original et de la copie, du réel et de l'illusion, de la multiplicité des auteurs ?

Pourrais-tu revenir sur l'expérience et le geste qui active cette peinture murale ?

Concernant la question de l'original et de la copie, ce qui m'intéresse dans cette relation, c'est la notion de « coefficient d'art » établie par Marcel Duchamp, qui désigne l'écart entre l'intention de l'artiste et le résultat. *Mur, tableaux* va à la rencontre des peintures réalisées par d'autres peintres. En partant du résultat obtenu pour effectuer un voyage à rebours, il s'agissait de reconstituer des gestes, mais aussi d'inventer des procédés, des "trucs" pour créer ces sortes de doubles. Je connaissais certains tableaux, mais l'objectif de les reconstituer m'a conduit à les regarder différemment et, donc, à entrer dans une forme d'intimité avec le travail et le geste de leurs auteurs. Et, en découvrant plus précisément leurs gestes, mon propre geste finissait par apparaître, il était alors question d'un point d'équilibre entre eux et moi.

Ce qui était aussi moteur, c'était l'idée de reproduire de la peinture avec de la peinture, à la fois des tableaux mais aussi la peinture du mur de fond. Et puis, ce mur constitue également une sorte d'exposition dans l'exposition. Dans certains tableaux on peut voir des évocations de l'histoire de l'art, des associations sont possibles, des images dans l'image. Il y a donc une exposition dans l'exposition avec la peinture murale et, dans les tableaux, on peut dire qu'il y a d'autres tableaux, comme toujours finalement...

En effet, en regardant ces 5 peintures empruntées, on s'aperçoit que pour chacune affleurent des références à l'histoire de la peinture. Est-ce que cette dimension dans leur travail est ce qui a présidé à cet emprunt ? Avais-tu une idée précise de l'œuvre que tu voulais ou as-tu discuté avec chacun-e pour choisir celle que tu souhaitais leur emprunter ?

La question de références possibles à l'histoire de l'art dans leurs tableaux n'a pas motivé mes choix de manière directe. En amont, j'avais une idée des peintures mais cela restait ouvert. Pour moi, c'était une part de l'expérience : comment on allait construire ce projet ensemble. Les choses se sont mises en place progressivement et différemment avec chaque artiste.

Renaud Bézy par exemple est quelqu'un que tu connais très bien. Vous avez ce que l'on pourrait dire une discussion régulière qui vous enrichi d'une réelle capacité à vous comprendre et à saisir la particularité de vos démarches respectives. Ce sont des relations qui se construisent dans le temps ?

La notion de temps est assez importante. En effet avec Renaud c'est assez amusant de voir les divers rebondissements que produisent ce type de contextes. Il y a une sorte de compréhension avec l'accumulation d'expériences, tout comme avec d'autres personnes, avec qui quelque chose semble se construire en plusieurs épisodes.

Et j'imagine que la notion de collaboration de manière générale avec d'autres artistes est importante pour toi ? Beaucoup de tes projets antérieurs sont réalisés comme à Grand Quevilly avec la participation de compagnons de pensées où le temps, la répétition des expériences de collaboration renforcent un certain nombre de liens.

Oui c'est un point important en effet et, d'un autre côté, ce type de projet est aussi l'occasion d'inaugurer de nouvelles collaborations et d'aller vers l'"inconnu".

Julie Vayssière est née en 1979 à Toulouse. Elle vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École Supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg, elle prolonge son cursus à Berlin dans le cadre d'un programme d'échange avec l'Universität Der Künste, option film expérimental et nouveaux médias.

Son travail a été récemment présenté à l'Artists Club Coffre-fort à Bruxelles pour l'exposition *Broke* (2021) et au sein des expositions *Nous irons tous au paradis* au Frac Normandie Caen (2021), *Generiq* à 22,48 m² à Paris (2021), *Blanche Endive* curaté par Grégoire Motte & Damien Airault à l'Espace Le Carré à Lille (2019), *Some of Us* à Kunstwerk Carlshütte à Büdelsdorf (2019), *Lumière !* invitée par Non-breaking Space à La Tôlerie à Clermont-Ferrand (2017), *Le Suaire de Turing* à SIANA / Domaine de Chamarande (2017), *Observations sonores* au CAIRN / Musée Gassendi à Digne (2016), etc.

Entre 2018 et 2019, Julie Vayssière déploie le projet *City Café* à Marseille puis à Paris. A Paris, elle a investi les locaux d'une ancienne agence bancaire du 19^{ème} arrondissement de Paris transformés en installation au décor évolutif et fonctionnel. Ouvert du 16 juin et le 9 décembre 2018, cinq expositions s'y sont tenues liées aux thématiques du commerce et de la représentation. Ce projet s'est déployé avec la participation de l'Artists Club Coffre Fort, Julien Baete, Simon Bergala, Renaud Bézy, Julien Bouillon, Bruno Botella, Nicolas Boulard, Rémi Bragard, Rada Boukova, Davide Cascio, Colin Champsaur, Eléonore Cheneau, Chloé Dugit-Gros, Guillaume Durrieu, Théodore Fivel, Morgane Fourey, Alexandre Gérard, Adrien Lamm, Seulgi Lee, Kaori Kinoshita et Alain Della Negra, Colombe Marcasiano, Olivier Menanteau, Grégoire Motte, Simon Nicaise, Cécile Noguès, Alexandra Pianelli, Marc Quer, Babeth Rambault, Marion Robin, Laura Séguy, Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi, Gauthier Sibillat, France Valliccioni.

Ses performances ont été programmées à Treize (Paris), Glassbox (Paris), à la Fondation d'entreprise Ricard (Paris), à Triangle - Astérides (Marseille) et au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg. Ses vidéos ont été projetées à la Cinémathèque Robert-Lynen (Paris) dans le cadre d'une programmation menée par Marie Voignier et Caro Sposo, à Tlön (Nevers) et Mains d'œuvres (Saint-Ouen), à l'Aaran Gallery à Téhéran (Iran), à la Kunstverein Harburger Bahnhof de Hambourg (Allemagne), au Festival for art and digital culture de Berlin (Allemagne) et au Frac Champagne Ardenne (Reims).

Julie Vayssière a participé à plusieurs projets radiophoniques de *DUUU / Unités Radiophoniques Mobiles.

Autour de l'exposition

*Tous les événements proposés par la Maison des arts sont gratuits.
Ils doivent faire l'objet d'une inscription par mail ou par téléphone
maisondesarts@grandquevilly.fr | 02 32 11 09 78*

**samedi 24 sept.
à 18h30**

Projection Mondwest (1973), film de Mickael Crichton en présence de Julie Vayssière

Mondwest est un film américain de science-fiction écrit et réalisé par Michael Crichton, sorti en 1973. En l'an 1983, le parc d'attractions Delos permet à ses visiteurs de se retrouver à l'époque de leur choix (romaine, médiévale ou conquête de l'Ouest), au milieu de robots presque humains. Deux hommes d'affaires ont choisi de passer quelques jours dans le vieux Far West. Malgré toutes les précautions et sécurités prises dans ce parc d'attractions hyperréalistes, leur séjour ne va pas se dérouler exactement comme ils l'espéraient : peu à peu, le centre de contrôle perd tout pouvoir sur les machines.

Mondwest, un des piliers des films de sciences-fiction, choisit de se placer du côté du divertissement extravagant pour parler des rapports entre réel et simulacre.

La projection aura lieu à la Médiathèque de Grand Quevilly - Allée des Arcades au pied de l'Hotel de Ville. Réservation conseillée.

**samedi 8 oct.
de 15h à 17h30**

Atelier-goûter avec Julie Vayssière

Afin d'accueillir au mieux les jeunes publics et leurs familles, la Maison des arts propose un atelier de réalisation en lien avec l'exposition et la pratique de l'artiste. Un goûter vient clore l'après-midi.

Ateliers pour les petits et les familles. Nombre de places limité.

**Jeudi 27 oct.
à 18h30**

Discussion avec Emeline Jaret et Julie Vayssière

Pour *Le Somnambule*, une discussion avec Emeline Jaret et Julie Vayssière est organisée dans l'exposition.

Émeline Jaret est enseignante-chercheuse, Maîtresse de Conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Rennes 2 et rattachée au PTAC - Pratiques et Théories de l'art contemporain (EA 7472). Depuis plusieurs années, elle développe une expérience de terrain, tendant à combiner recherche théorique et impliquée, sous la forme d'une recherche en actes et collaborative. Dans le cadre d'un projet de recherche intitulé « Sur le travail de l'art au travail », elle se penche sur le processus créatif et les notions d'auteur et d'artiste (figure, statut, posture), à partir d'une critique génétique enrichie de l'apport des sciences sociales et des sciences du langage. Le point de départ de ce projet est sa thèse doctorale sur Philippe Thomas et l'étude historique du Onze rue Clavel à Paris, groupe d'artistes formé chez Claude Rutault au tournant des années 1970 et 1980. Ce projet bénéficie d'une bourse de soutien à la recherche en théorie et critique d'art du Centre national d'arts plastiques (CNAP). Elle est également membre du Collectif W et chercheuse associée de la maison des arts | la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff (92).

Nombre limité de places. Sur réservation.

**Jeudi 24 nov.
à 18h30**

Discussion avec François Aubart et Julie Vayssière

Pour *Le Somnambule*, une discussion avec François Aubart et Julie Vayssière est organisée dans l'exposition.

François Aubart est docteur en esthétique, critique d'art, commissaire d'exposition indépendant et éditeur. Il a organisé de nombreuses expositions dont la plus récente est une double présentation du travail de Judith Hopf, *Énergies*, réalisée en co-commissariat avec Xavier Franceschi et Émilie Renard au Plateau-FRAC Ile-de France et à Bétonsalon. En 2019, il a soutenu une thèse sur la Pictures Generation, un courant artistique états-unien apparu à la fin des années 1970 composé d'artistes manipulant des images de publicité et du cinéma. Il prépare un livre sur le même sujet, intitulé *L'attitude de la Pictures Generation* à paraître aux Presses du réel. Avec François Piron, il a publié un livre d'entretien avec Sylvère Lotringer à propos de son travail éditorial (*Ce que Sylvère Lotringer n'écrivait pas*, Paris, Paraguay Press). Avec Camille Pageard, il est co-fondateur de la maison d'édition Même pas l'hiver qui publie des livres sur l'art et la poésie.

Nombre limité de places. Sur réservation.

**samedi 3 déc.
de 15h à 17h30**

Atelier-goûter avec Julie Vayssière

Afin d'accueillir au mieux les jeunes publics et leurs familles, la Maison des arts propose un atelier de réalisation en lien avec l'exposition et la pratique de l'artiste. Un goûter vient clore l'après-midi.

Ateliers pour les petits et les familles. Nombre de places limité.

**samedi 17 déc.
à 18h**

Finissage

Informations à venir

La Maison des arts + artothèque de Grand Quevilly

La Maison des arts est un centre d'art contemporain municipal qui prend place dans une ancienne grange du Bourg, démontée puis rebâtie pierre par pierre dans le centre-ville de Grand Quevilly.

La programmation d'expositions s'attache à présenter, dans les champs des arts visuels et plastiques contemporains, la scène émergente autant que les artistes confirmés.

La Maison des arts s'attache à faire découvrir la création artistique contemporaine au plus grand nombre et à rendre l'art contemporain accessible à toutes. Pour ce faire, son projet affirme le soutien à la création artistique contemporaine via la production et la diffusion d'œuvres et d'expositions autant qu'il favorise la sensibilisation des publics à l'art contemporain en créant des espaces de rencontre avec les œuvres et les artistes. Des visites commentées, visites-ateliers, rencontres, projections, conférences, ateliers, projets d'éducation artistique et culturelle, notamment accompagnent les expositions afin de multiplier les outils de compréhension et d'accès à l'art. .

La Maison des arts est dotée d'une artothèque dont la collection est constituée d'œuvres acquises par la Ville de Grand Quevilly au fil des années. Cette collection, actuellement composée de plus de 200 œuvres multiples et originales est ouverte à l'emprunt.

L'emprunt d'une œuvre se fait sur simple inscription auprès de la Maison des arts ou de la Médiathèque de Grand Quevilly. Il suffit ensuite de choisir l'œuvre à emprunter.

Pour cela, trois possibilités :

- **Choisir en ligne** sur le catalogue de maisondesarts-gq.fr ou sur les versions papiers disponibles à la Maison des arts ;
- Prenez rendez-vous avec la Maison des arts pour **choisir sur place** au sein des réserves et repartir directement avec l'œuvre de votre choix ;
- Découvrez la sélection d'œuvres en **libre accès à la médiathèque** de Grand Quevilly et repartez directement avec l'une d'elles.

Une œuvre est prêtée pour deux mois. L'artothèque est également ouverte à toutes entreprises, associations ou institution.

accès

Allée des Arcades
76120 Grand Quevilly

Métro depuis Rouen
Direction Georges Barque
Arrêt JF Kennedy

du mardi au samedi
de 14h à 18h et sur rendez-vous
entrée libre et gratuite

abonnement annuel

Emprunt d'une œuvre pour 2 mois max
et 8 œuvres / an maximum

tarifs

Gratuit pour les quevillaises
21,40 € pour les non-quevillaises

informations & réservations

maisondesarts@grandquevilly.fr
02 32 11 09 78

contact

t. 02 32 11 09 78
maisondesarts@grandquevilly.fr
www.maisondesarts-gq.fr



RN13BIS
ART CONTEMPORAIN
EN NORMANDIE

art{thèques

La Maison des arts et l'artothèque sont membres de RRouen, réseau arts visuels Rouen Métropole, de RN13bis - art contemporain Normandie, et de l'ADRA - Association de Développement et de Recherche sur les Artothèques.

La Maison des arts et l'artothèque sont un établissement public de la Ville de Grand Quevilly, soutenu par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie et par le Département de la Seine-Maritime.

MAISON DES ARTS



ARTOTHÈQUE